



**HAL**  
open science

**Paolo Proietti, "Specchi del letterario: l'imagologia. Percorsi di letteratura comparata", Palermo, Sellerio, " Le parole e le cose " n° 12, 2008, 168 pages ; Gianni Puglisi-Paolo Proietti, "Il grado zero dell'immagine. Rispecchiamenti dell'Io e dell'Altro", Palermo, Sellerio, " Le parole e le cose " n° 11, 2007, 68 pages**  
Camillo Faverzani

► **To cite this version:**

Camillo Faverzani. Paolo Proietti, "Specchi del letterario: l'imagologia. Percorsi di letteratura comparata", Palermo, Sellerio, " Le parole e le cose " n° 12, 2008, 168 pages ; Gianni Puglisi-Paolo Proietti, "Il grado zero dell'immagine. Rispecchiamenti dell'Io e dell'Altro", Palermo, Sellerio, " Le parole e le cose " n° 11, 2007, 68 pages. 2009, pp.245-246. hal-00654538

**HAL Id: hal-00654538**

**<https://hal.science/hal-00654538>**

Submitted on 25 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paolo PROIETTI, **Specchi del letterario: l'imagologia. Percorsi di letteratura comparata**, Palermo, Sellerio, « Le parole e le cose » n° 12, 2008, 168 pages.

Gianni PUGLISI-Paolo PROIETTI, **Il grado zero dell'immagine. Rispecchiamenti dell'Io e dell'Altro**, Palermo, Sellerio, « Le parole e le cose » n° 11, 2007, 68 pages.

Après un titre suggestif (« Miroirs du littéraire »), le sous-titre du livre de Paolo Proietti est tout à fait explicite : il s'agit bien de présenter des « parcours de littérature comparée » dans le domaine de l'imagologie. On a donc là un manuel utile ... ou un guide, à l'intention des étudiants, par exemple ceux de l'Université Libre de Milan (IULM) où l'auteur est professeur. Les dernières pages donnent d'ailleurs le programme des recherches engagées depuis 2007 dans cet établissement.

Ce petit volume s'articule autour de deux axes inégalement développés : les dynamiques de l'imaginaire (social, culturel) et ses manifestations dans le texte littéraire. L'ouvrage est structuré en quatre chapitres qui s'attachent respectivement à définir la discipline, la littérature comparée, à faire le bilan sur l'image d'autrui dans l'histoire littéraire et culturelle (de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle), à introduire la naissance et l'actualité de l'imagologie, enfin à en circonscrire les terrains d'application. Nous retrouvons ainsi les maîtres de la littérature comparée de « l'école française » et « américaine », puis les initiateurs de l'imagologie en Belgique (Hugo Dyserick, précisons quand même : l'école d'Aix-la-Chapelle) et en France (D.-H. Pageaux). L'*excursus* historique, plutôt stimulant, embrasse une sorte de préhistoire de l'imagologie, d'Hérodote à Madame de Staël, en passant par Platon, Aristote, Jules César, Tite Live, Tacite, Bède le Vénérable, Montaigne... Très suggestif à cet égard est le propos sur l'*Enquête* d'Hérodote, fondée sur le voyage et la connaissance directe de l'Autre, une attitude qui est à la base de toute méthode historique (p. 58-60). En ce qui concerne les applications, se dégagent quatre domaines privilégiés : la réception littéraire, les espaces culturels et les littératures émergentes, la littérature de voyage, la sphère de l'inconscient.

La lecture, l'exploitation des textes littéraires, l'application pratique en quelque sorte, est, on pourra le regretter, rapide : deux exemples d'après *Jude the Obscure* de Thomas Hardy et *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun (p. 143-147). Sans doute a-t-on dû respecter certains impératifs d'édition. La bibliographie – par ailleurs très claire – présente selon l'ordre alphabétique œuvres littéraires et études critiques. Facilité de consultation immédiate ? Mais il aurait peut-être été préférable de distinguer deux sections, pour l'étudiant comme pour tout lecteur qui veut s'aventurer sur les terres de l'imagologie.

Dans l'ensemble, l'édition est très soignée et d'une approche plaisante. Relevons néanmoins la reprise d'un même paragraphe (p. 31-32 et 33), quelques notes décalées (p. 40-41, 43-44), d'inévitables coquilles... Les citations sont très souvent données dans le texte d'origine – mais pas toujours, surtout pour les écrivains antiques – suivies de la traduction en italien dans les notes, tantôt de la main de l'auteur, tantôt de sources antérieures.

Ce volume a été précédé, de quelques mois, par un petit recueil sur des sujets similaires. Encore un beau titre : « Le degré zéro de l'image/ Reflets du Moi et de l'Autre ». Signé à quatre mains par Paolo Proietti et Gianni Puglisi, directeur de la collection et Recteur de l'IULM, il est essentiellement l'œuvre du premier. L'intervention du second se borne à la préface et au premier chapitre qui est une mise en situation générale de la question (p. 21-26). Paolo Proietti reprend des communications de ces dernières années, dont certaines pages sont aussi reprises dans *Specchi del letterario* (des p. 29 à 38) ainsi que les exemples tirés de Hardy et Ben Jelloun, repris et légèrement approfondis (p. 38-40, et 143-147, déjà citées). De fait, si le premier volume se réclame du manuel, le second relève plutôt de l'essai, dans la mesure où des vues subjectives sont parfois avancées, surtout au début (cf. par exemple p.

24). Dans ces pages, nous aimons davantage ce qui permet de faire remonter à Kant le « degré zéro de l'image ». Pour le philosophe allemand en effet la connaissance passe par une médiation entre intuition et concept qui, si l'on ne peut nullement l'assimiler à l'image, affiche les caractéristiques d'une représentation intermédiaire entre les deux. Il en résulte que ce n'est pas l'image, mais « l'index » des règles qui font bouger l'image, le « degré zéro de l'image » justement (p. 22). On retiendra bien sûr les chapitres 3 et 4 (p. 41-65) de P. Proietti qui abordent respectivement l'autobiographie comme effacement du Moi et l'hospitalité en tant que dépassement de l'altérité. Ajoutons peut-être : de l'imagologie, au sens habituel du terme.

Voilà donc deux contributions d'inégale portée dont on pourra tirer profit, et pas seulement si l'on souhaite s'initier aux études d'imagologie. En langue italienne, on n'avait guère jusqu'à présent que le chapitre « *Immagini dell'altro e studi interculturali* » dû à Nora Moll dans le volume coordonné par Armando Gnisci, *Letteratura comparata*, Bruno Mondadori, 2002 (p. 185-208). Le petit volume de Paolo Proietti a le louable mérite d'être le premier et, à ma connaissance, le seul manuel « imagologique » publié à ce jour.

Camillo Faverzani